L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 1er DECEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : 73 rue de Chartres

Dufour & Douaist,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 1er DECEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au petit réclame de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

M. de Bismarck

ET LES PRELIMINAIRES DE LA GUERRE DE 1870.

Un diplomate, parfaitement initié des événements qui ont précédé la guerre de 1870, a bien voulu nous donner ses appréciations sur les déclarations que le prince de Bismarck vient de faire, au grand étonnement de l'Europe. Il a joué un rôle tellement important dans ces événements, qu'il ne veut pas être mêlé, devantage, à ce nouveau débat. Malgré nos regrets, nous nous conformons donc à son désir en ne dévoilant pas sa grande personnalité.

Mes lecteurs ne nous en saurent pas moins gré de leur communiquer cette page d'histoire contemporaine; ils seront frappés comme nous, de le justesse ainsi que de l'élévation d'un aperçu qui jette un jour tout nouveau sur des faits d'une si haut intérêt pour notre pays.

(Le Figaro.)

Mon cher Monsieur Magnard,

Vous voulez bien me demander, pour l'édification de vos lecteurs, dites-vous, mon sentiment sur les récentes déclarations du prince de Bismarck. J'hésite d'autant moins à déférer à votre désir, que mon sentiment est celui qui éclate partout, à Londres, à Paris, comme en Allemagne.

Ce que je ne partage pas, c'est la surprise et le désenchantement que vous constaterez, au pays parfait, dans les observations que suggèrent les étranges revendications du ci-devant chancelier, et vous en devines la cause.

Je devrais professionnel, j'ai relevé, en effet, quand j'y étais tenu, des ambitions qu'on ne diminuait pas suffisamment, des procédés qui n'avaient rien de diplomatique; je les appréciais en les signalant; et c'est ainsi que, bien avant l'année terrible, j'ai pu me persuader que l'on voulait reconstituer l'Empire germanique en l'imposant à l'Europe après une guerre avec "l'ennemi héréditaire," guerre à laquelle on se préparait sans relâche.

Qu'on ait voulu cette guerre, personne ne saurait plus en douter aujourd'hui : le principal auteur le reconnaît, et il l'affirme avec une audace qui déroute et qui trouble les esprits les moins prévenus. Mais M. de Bismarck n'était pas seul à la vouloir : le général de Moltke la réclamait avec l'obstination que donne, à tout commandant d'armée, la certitude du succès. Quant au roi Guillaume, il la désirait aussi vivement que ses conseillers, mais il différait avec eux sur les moyens de la provoquer. En 1870, comme en 1866, il entendait décliner la responsabilité du conflit, et son autorité a prévalu dans l'un et l'autre cas. C'est ainsi qu'après Sadowa, qui ouvrant la session législative, il avait cru pouvoir, du haut de son trône, sans craindre d'offenser la vérité, remercier la Providence "de la grâce qui avait aidé la Prusse à détourner de ses frontières une *invasion étrangère*"; c'est ainsi qu'en revenant de Versailles, il annonçait à ses peuples qu'il avait "obtenu l'éternel agrément de l'Allemagne".

M. de Bismarck imitait son maître. Dans ces discours, dans ses dépêches, il se révélait le plus ferme soutien de la paix : "Nous, Allemands, n'aimons, nous craignons Dieu, mais rien autre chose, et cette crainte de Dieu nous fait *aimer et cultiver* la paix." Il lui fallait, cependant, obtenir crédit sur crédit, pour donner, chaque jour, une plus grande consistance et de nouveaux développements à l'armée. Qu'invoquait-il pour le justifier? La nécessité de mettre les frontières de la Prusse à l'abri des convoitises de la France! Tel a été, en maintes occasions, son langage officiel. Dans l'intimité avec cette intempérance de langage dont il donne aujourd'hui des preuves si éclatantes, il ne dissimulait ni le but, ni les moyens de la politique dont il a été l'indomptable instrument.

Le monde n'a entendu, n'a retenu que la voix du ministre; il a oublié les confidences qu'il s'échappait de son cabinet, et grâce à des rivalités, à des ressentiments qu'il a, partout, soigneusement entretenus, il a égaré tous les gouvernements, il s'est emparé de la crédulité publique, et il a pu intervertir les rôles. C'est le côté saillant de son habileté, le levier avec lequel il a soulevé et démembré l'Europe.

Chose étrange, les documents diplomatiques qu'on donne aujourd'hui, le rapport officiel des derniers incidents de la négociation de Ems, la dépêche fraîtaise qui en a démaqué le caractère, tout cela était, depuis p us de vingt ans, tombé dans le domaine de la publicité. Les écrivains ont rapproché et commenté ces documents, en ont signalé les contradictions; ils en ont démontré la fraude, et l'opinion publique ne s'en est émue nulle part; nulle part on n'a cessé de penser et de croire que l'agression était venue de Paris et non de Berlin!

Il a fallu, pour briser cette conviction si manifestement erronée, que M. de Bismarck se levât et affirmât, lui-même, qu'il avait voulu la guerre, et qu'il revendiquât, hautement, la paternité des moyens qu'il avait employés pour la faire éclater.

Et M. de Bismarck a raison.

Sans lui, sans le stratagème qu'il a imaginé, la paix serait victorieuse, des pourparlers ouverts, à Ems, avec le roi Guillaume.

Sous l'influence des avis venus de toutes les cours, le Roi, convaincu que la candidature du prince Léopold au trône d'Espagne était, désormais, un expédient qui ne lui permettait plus de décliner la responsabilité de la guerre, nous avait concédé le désistement de son neveu. Nous avions, il est vrai—et ce fut regrettable—mis un avant une protestation nouvelle: Nous lui demandions de nous garantir qu'on ne reviendrait pas sur cette renonciation. Mais nous sollicitions, sur ce point, sans l'exiger, une simple assurance *verbale et confidentielle*. Il le Roi, qui nous l'avait refusée, persistait dans sa résolution, le gouvernement impérial n'aurait certes pas persisté, de son côté, dans sa prétention, qu'il avait, d'ailleurs, formulée avec tous les caractères d'un simple vœu.

La paix avait donc été sauvée à Ems, et M. de Bismarck ne pouvait le méconnaître. Il en irrite; et, dans sa colère, il annonce à l'Allemagne et à tous les cabinets de l'Europe, par les organes de la Presse, par les agents diplomatiques de la Prusse, que le Roi avait été insulté à Ems, et qu'il avait formé l'accès de sa démence à l'ambassadeur de France. L'allégation était doublement mensongère. M. de Bismarck le proclame, lui-même, aujourd'hui.

Le Roi, en cette occasion, a-t-il été son complice? A-t-il pensé que notre prétention de stipuler pour l'avenir aussi bien que pour le passé, renverrait la situation, et qu'en pourrait, dès ce moment, démontrer que ce n'était pas la paix, en invoquant les clameurs de l'opinion publique à Paris, mais la guerre que nous poursuivions? Nous ne saurions le dire; ce qui est certain, c'est qu'il ratifiât tous les actes de son ministre.

Quant au plan de conduite que M. de Bismarck s'est tracé, avec sa résolution habituelle, dès la première heure, il en a exposé, lui-même, tous les détails, dans un entretien qu'il a eu, au moment de l'exécution, avec l'ambassadeur d'Angleterre. On peut le résumer en peu de mots: "Après l'affront fait au Roi et à la nation, par le langage du gouvernement impérial," la France doit "une rétraction" à la Prusse qui, au besoin, saura l'exiger. Elle entend que cette satisfaction lui soit donnée par une communication officielle faite aux puissances, ou bien elle avisera. Le même jour, M. de Bismarck rappelait l'ambassadeur du Roi accrédité à Paris, et lui enjoignait de partir dans les vingt-quatre heures.

La guerre, désormais, était inévitable; la France n'avait plus un instant à perdre pour se mettre en mesure de la soutenir. Elle la déclara le 15 juillet. Mais qui l'a voulue, qui l'a imposée? Après la déclaration de M. de Bismarck, personne ne soutiendra plus que l'initiative en a été prise par la France; qu'elle doit en assumer toute la responsabilité.

Breuvage sain et délicieux.—Tel est le chocolat Ménier. Apprenez à préparer une tasse de vrai chocolat en vous adressant à MÉNIER, New-York, et obtenez échantillon gratuit avec renseignements.

Le remède des femmes.—Le plus grand nombre des femmes réputées guérit à prendre des remèdes à cause des nausées qu'ils provoquent en elles. Il n'en est rien du Creole Female Tonic, le breuvage favori des dames. Il est aussi agréable à boire que du vin de sherry—il n'a pas mauvais goût. C'est un remède infaillible pour toutes les irrégularités des organes. Jamais il n'a manqué de produire les effets qu'on en annonce. Toutes les femmes qui en ont bu, le recommandent.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 19 novembre :

(Suite.)

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE :

Enfin, nous avons eu une bonne gelée blanche, le 19 novembre. Elle a débarrassé les champs d'une foule d'insectes et de parasites, mais a-t-elle mûri la canne et y a-t-elle fait augmenter la matière saccharine? C'est ce qui n'est pas bien certain.

On devrait, cette année, sur la Basse Côte, mesurer la canne plutôt à la corde qu'à la toise. Nous ne nous rappelons aucune saison dans laquelle il fallût une aussi grande quantité de pieds cubes, pour faire une tonne. Les fibres ligneuses est d'une abondance tout-à-fait anormale. Les vieilles souches sont aussi dures que du bois. Celles de première année sont passables, mais il n'est pas jusqu'au plant lui-même qui ne soit sec et même dur. Il y a des moulins à cinq et six cylindres, d'où il semble sortir plus de matière à l'état de bagasse, qu'il n'en est entré à l'état de cannes. On ne peut attribuer cette sécheresse de la canne à l'action du "Borer," car il est rare, Nos vieux hommes du métier attribuent cette sécheresse et cette abondance de matière ligneuse à la sécheresse et à la chaleur qui ont suivi, immédiatement, un été très pluvieux. Sans ce défaut, nous aurions, dans la paroisse Plaquemide, une récolte phénoménale, attendu que la canne est plus mûre, en ce moment, qu'elle ne l'a jamais été, à la même époque. Il faut pourtant plus de travail qu'à l'ordinaire pour obtenir une extraction convenable.

Sur Concession et sur Stanton on a attaqué le plant et l'on s'est convaincu de fait, que le plant n'est pas comme les souches; heureusement le tonnage est énorme; on se rattrappera sur la quantité et l'on aura encore une abondante récolte de cucrs.

On sait que l'on sait, à Magnolia, le système de la diffusion. Ordinairement, le rendement est magnifique. Cette année, il est d'une pauvreté étonnante. Les chiffres sont si bas, que nous n'osons pas les reproduire, de peur qu'il ne se soit glissé quelqu'erreur dans le calcul.

Myrtle Grove a, depuis le jour de l'élection, fait autant de sucre à la tonne, que l'an dernier.

La canne y est, pourtant, assez pauvre en jus, mais le moulin que l'on y a installé, a fait une excellente besogne.

Les cannes superbes de Live Oak Grove ont été achetées pour Woodland, $4 60 la tonne—un très beau prix, et l'acheteur fait un aussi affaire que le vendeur.

Sur Myrtle Grove on fait d'excellent sucre, grâce aux huit énormes pans qui l'économisent.

Le chemin de fer de la rive droite a fort à faire, en ce moment. Il y a, chaque jour, quatre trains qui vont à Myrtle Grove et Magnolia.

On avait dit d'abord que les champs de pommes de terre avaient beaucoup souffert dans notre région. Il n'en est rien. Un examen minutieux, dans les champs, nous a prouvé qu'ils étaient aussi verdoyants qu'auparavant.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE. MARIE :

La paroisse Ste-Marie se surpasse elle-même, cette année, sous le rapport du rendement. De tous les côtés, nous recevons des nouvelles du résultats étonnants et de magnifiques moyennes.

Tout a bien marché, au pays des planteurs, depuis le commencement de la roulaison. Il n'y a pas eu d'accidents graves dans les sucreries; le temps n'a cessé d'être beau et les ouvriers ont fait d'excellente besogne. Que pourrions-nous désirer de plus?

Sur l'habitation Linwood, M. W. A. O'Neill a eu le chagrin de voir son second moulin, celui de derrière, mis hors d'état de service; il est condamné à ne travailler qu'avec celui qu'il possède près de la façade de son habitation, en attendant que l'autre soit entièrement réparé. Alors la besogne ira doublement vite.

La raffinerie de Franklin transforme une immense quantité de sirope en sucre de première qualité. M. Ferris, le directeur des travaux, affirme qu'il fera, cette année, plus que jamais.

L'usine centrale Caffrey est aussi en pleine activité, elle roule plus de 500 tonnes de cannes par jour. Cet établissement est réellement grandiose. Il mérite d'être visité par les amateurs et les sucaniéseurs.

Le gén. N. W. Whitehead, de la paroisse Lafourche, a visité, cette semaine, l'habitation Sterling, à M. T. Ellis, son beau-frère. Le général nous affirme que, dans la paroisse Lafourche, il n'y avait pas à se plaindre et que la récolte y serait aussi bonne qu'on pouvait le désirer.

Quelques uns de nos petits planteurs ont achevé enfin toute leur coupe de la canne; mais il n'est pas probable que, sur les grandes propriétés, on puisse terminer avant le jour de Nouvel An. Plusieurs des sucreries principales de la paroisse seront obligées de rouler, quelque temps encore, après le commencement de l'année 1893.

Nous parcourrons quelques-unes de ces grandes habitations et nous en rendrons à nos lecteurs un compte aussi exact que possible.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Le Dr Clarence Lewis, de Nashville, Tennessee, a vendu son habitation, Florac, à M. Alex. Lapine, $9,500. Cette habitation touche à la propriété de M. Lapine, qui vient en faire une ferme sucrière. Il va y planter 40 acres en cannes. Florac faisait, autrefois, du riz et la terre est très propice à la culture de la canne; seulement, il n'y a pas de sucrerie sur l'habitation. M. Lapine sera, par conséquent, obligé d'envoyer ses produits par le chemin de fer Southern Pacific aux usines centrales.

Eutopia, contigue à Raceland, appartient, maintenant, à M. Léon Godchaux, qui va l'entourer de levées, du moins la partie que l'on peut protéger contre les inondations et qui est la plus fertile.

Les plantants de riz de la paroisse, au nombre de 40 ou 50, se sont organisés en Union, dans le but de défendre mutuellement leurs intérêts et de maintenir intactes leurs dalles de riz, menacées par la loi. On sait que celle-ci ordonne la fermeture des toute dalle, avant le 1er janvier prochain. Les fermiers affirment que l'interdiction des dalles est la mort de leur industrie, attendu qu'il leur est à peu près impossible de se servir de syphons. Les syphons, disent-ils, sont possibles le long du fleuve, où il y a presque partout, des batteries. Mais ces batteries sont de rares exceptions sur le Lafourche. Ils ajoutent que, le bayou étant étroit, toutes les fois que passe un bateau, ce qui arrive tous les jours, l'eau est troublée, agitée de façon à monter et baisser d'un couple de pieds. Il devient alors impossible au syphon de fonctionner, puisque le bout se pêchère dans le courant que de quelques pouces. Toutes les fois que ce désordre se produit dans la nuit, la terre est privée d'eau, pendant plusieurs heures. On conçoit l'effet, produit sur une terre naturellement pauvre. C'est là, ce que pensent sans exception, tous ceux qui cultivent cette céréale, depuis longtemps.

De toutes parts nous avons d'excellents renseignements sur la récolte. Ainsi par exemple, la canne donne 3000 livres de sucre, l'acre; nous voulons parler des bonches seulement. On vient d'entamer les champs de plant, et l'on compte y obtenir de meilleurs résultats.

Cuba roulera 300 arpents de plant de cannes. L'extraction varie de 125 à 130 livres la tonne.

Comment est votre rhume?—Ne savez-vous pas qu'un rhume est un avant coureur de la phtisie? Guérissez votre rhume à temps, en prenant du Marden's Pectoral Balm, le remède infaillible pour la toux, les rhumes, le croup chez les enfants. La première dose soulage. Une bouteille guérira n'importe quelle toux ou rhume ordinaire. En vente partout.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 nov. 1892.

SOMMAIRE.

I.—Pages et Propadies, première partie, par Mme Marguerite Poradowska.
II.—La Découverte de l'Alcool et la Distillation, par M. Marcelin Berthelot, de l'Académie des Sciences.
III.—La Population Française, par M. Alfred de Foville.
IV.—Du Havre à la Plata, par M. Louis Bastide.
V.—L'Union Latine et la Nouvelle Conférence Monétaire.—II.—La Nouvelle Conférence Monétaire, par M. Cucheval Clarigny, de l'Institut de France.
VI.—La Révolution au Venezuela—Andrès Falcón et Joaquin Crespo, par M. C. de Varigny.
VII.—L'Hérésiarque dans la Musique, par M. Camille Bellaigue.
VIII.—Après M. Renan, par M. le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé, de l'Académie française.
IX.—Revue Dramatique.—Théâtre du Gymnase: "Quitte qu'on Emporte," comédie en 3 actes de M. Pierre Wolff.
X.—Chronique de la quinzaine, Historique politique et littéraire.
XI.—Le Mouvement Financier de la quinzaine.
XII.—Bulletin Bibliographique.

LE ROMAN DE LISE.

I

—Vous-en-vous? demandait Lise, ma cousine jolie : avant que le soir tombe, nous irons tous les deux sous les grands arbres, là-bas, au seuil de la forêt; nous choisirons un tapis de mousse très-doux.... voulez-vous?

Vite, j'ai couru jusque dans le salon où Lise avait déposé le matin son chapeau de paille ceint d'un ruban de bleuets et de coquelicots; elle a jeté sa mantelet sur ses épaules,—elle est frêleuse, ma cousine Lise,—et nous avons gagné le seuil de la forêt où les grands saules ouvrent une allée très large et profonde, dont les branches qui se balancent forment le dôme épais et mouvant.

—Dites, cousin, je voudrais que nous composions un roman.... Un roman très-passionné.... Vous me suivez-bien?

—Je vous suis, Lise..... très passionné....

—Mais un roman, ajoute-t-elle, la mine grave, que les jeunes filles puisent fire... Vous comprenez?.... Appuyez mon ombrelle sur ce buisson, là.... Par où commence-t-on, quand on veut composer un roman?

—Je crois qu'il faut commencer par trouver un sujet....

—Oui, c'est cela, dit-elle, battant des mains.... Une thèse.... un roman à thèse.... Eh bien! cherchons.

Et, tous deux, nous cherchons, l'air pensif, la tête penchée.

II

Le vent souffle doucement sa chanson dans les futaies, murmure ses rhythme que le poète prend pour les accords d'une harpe immense qui frémaille aux approches du soir.

Et voici que la brise vient à se jouer dans les boucles blondes de ma cousine jolie, et caresse des mèches folles....

—Jamais je ne trouverai le sujet du roman.....

—Eh bien! cousin?

—Eh bien! cousine?

—Je ne trouve rien.

—Moi non plus.... A moins que vous ne voulies..... Ce thème est bien usé, mais en le rajeunissant de toute notre jeunesse....

—Voyons.

—Eh bien! un roman d'amour très simple: un jeune homme, une jeune fille qui s'adorent—et des obstacles.

—C'est chose décidée : Lise accepte, et nous campons nos personnages.

—Dites, cousine, comment le voulez-vous notre héros?

—Je le voudrais, dit Lise, baissant les yeux, brun avec des regards qui caressent,—ambitieux, cela va sans dire,—et pauvre, pour qu'il ait plus de mérite.

—Le jeune homme d'Octave Feuillet?

—Celui-là même.... Et l'héroïne.... A votre tour.

—Je l'aimerais blonde, toute frêle et menue, un brin coquette, un cœur tout pétri de tendresse, et une petite voix douce qui soit comme une musique d'amour; quand elle dit au jeunehomme pauvre : "Bonjour, monsieur," je veux être!

Lise a rougi très fort et vite, sans lever les yeux :

—Les obstacles, dévons les obstacles!

—Vous les trouverez mieux que moi, et je vous laisse le soin de les indiquer.

—Eh bien! d'abord, ils sont trop jeunes, beaucoup trop jeunes, et les parents, qui sont très raisonnables, se méfient de leur passion,—celle de jeune homme surtout; ils disent qu'il pu t attendre....

—Non, Lise; il faut trouver mieux. Son amour est sérieux, très sérieux; il en souffre, il est bien malheureux. Mais il est pauvre, et les parents lui disent : "Travaillez, mon garçon, faites-vous une situation; alors, si notre fille est toujours dans les mêmes dispositions à votre égard...." C'est comme cela qu'ils parlent, les parents,—"....eh bien! jeune homme, nous vous la donnerons!"

—C'est cela, dit Lise, c'est bien cela.

Puis, elle se tait. Elle cueille une fleurette auprès d'elle, la regarde un instant, puis la rejette. Ensuite, elle enlève du bout des doigts un grain de poussière sur sa robe, rajuste les plis; elle regarde le ciel, les grands arbres, et se rêverie semble l'emporter loin, loin...

—Alors, écoutez moi bien, cousine : la situation se dessine et les événements sont proches.

Lise relève la tête.

—Ils ont deux partis à prendre.....

Il y a la solution Walter Scott et la solution Léon de Tinseau.... Je ne parle que pour mémoire de la solution Zola qui n'est pas faite pour nous.... Première solution.... Le jeune homme dit à la jeune fille: "Vous m'aimes, n'est-ce pas?" Et la jeune fille répond : "De toute mon âme!" "Eh bien! reprend le jeune homme, puisque des parents barbares se refusent à notre bonheur, fuyons ensemble; ce soir, à dix heures, je serai sous vos fenêtres au signal convenu, vous descendrez sans bruit!.." C'est la solution de l'enlèvement; vous agrée-t-elle?

—Non, dit Lise, très nettement, non; ils souffriraient trop, après....

—Deuxième solution : désespéré, comprenant que son rêve jamais ne se réalisera, le jeune homme s'éloigne pour toujours et va chercher au loin, sur quelque terre perdue, l'oubli et l'apaisement du cœur...

Lise est très-pâle; elle se lève.

—N'est-ce pas cela qu'il faut faire?

—Non, dit-elle.

Et sa voix est ferme, malgré l'émotion qui fait trembler un peu ses lèvres.

—Il ne serait pas digne d'être aimé s'il se décourageait, s'il abandonnait la jeune fille : il doit rester.

—Il restera, Lise.... mais le roman sera bien long.

—Pourquoi? Qui lui dit que les parents ne céderont pas, s'il tente une nouvelle démarche? Ils sont inquiets, les parents, ils aiment bien leur fille, leur petite fleur, comme ils l'appellent. Ils la voient pâlir toutes les jours, ils la voient s'étioler, et son chagrin les fait réfléchir.

—Ainsi, vous croyez....

—Je crois, répond Lise, avec un sourire presque gai.... Acceptez mon idée, et ma collaboration sera peut-être utile.

Et comme elle sent le froid qui la pénètre sous sa mante, nous reprenons le chemin de la maison.

Sur le seuil, en me quittant, elle dit :

—Il faut le finir ce soir, notre roman.. J'ai promis....

III

Elle avait dit vrai : le main dans la main, nous avons terminé, le soir, la dernière page.

—Vous avies fait tout seul le premier chapitre, vous vous souvenez? m'a t-elle demandé.

Et, tout de suite, dans un baiser :

—Mais j'ai trouvé le dénouement!

PHALÈNE.

DRAME D'AMOUR.—Mlle Marguerite Ponchon, jeune fille de seize ans, dont les parents habitent Villers-Saint Christophe, France, vivait, depuis huit ans, chez ses grands parents, à Douilly.

Là, elle fit la connaissance d'un jeune ouvrier de la distillerie—Julien Rigaut—Agé aujourd'hui de dix-huit ans.

M. Ponchon père, en ne connaissant des relations de sa fille, lui ordonna de rentrer à Villers; elle obéit, mais, récemment, elle revint à Douilly.

Dans l'après midi, après avoir tracé, avec de la craie, sur une porte, ces mots : "Sans regrets", el'e rejoignit son amant sur le bord d'un cours d'eau qui longe le château.

Les deux jeunes gens s'attachèrent l'un à l'autre, à l'aide d'une ceinture, puis Marguerite Ponchon se tira un coup de revolver à la tempe. Elle tomba dans la rivière entraînant Rigaut.

Le jardinier du château, attiré par la détonation, repêcha les deux infortunés.

L'état de la jeune fille est très grave. On croit que le jeune homme survivra.

AU PUBLIC.

A une réunion des Marchands de Vêtements confectionnés, d'Artiste, de tailleurs et de chapeliers désireux de prendre les mesures nécessaires pour faire respecter l'entente relative à la fermeture de bonne heure de leurs établissements, il a été unanimement

Décidé que la convention primitivement arrêtée: de fermer nos magasins à 6 heures du soir, le Dimanche excepté, comme il était d'abord entendu, soit de nouveau ratifiée, dans ce quelques uns des signataires aient méconnu leur engagement.

Assurés de l'approbation d'un public intelligent à l'égard de notre attitude, c'est notre intention de demeurer fermes en formant nos meilleurs vœux à 6 heures P. M.

Tous ceux qui favorisent cette initiative sont instamment priés d'y prêter leur appui moral et pécuniaire, en donnant leur notre âge quand ils le pourront à ceux des marchands qui signent cet avis ayant trait à la fermeture des établissements à 6 heures P. M., et qui demeurent fidèles à leur promesse.

(Signé)

MAX EX ISRAEL & CO.
ROSENBURG & LEVY.
J. U. ADAMS.
L. GIERT.
M. H. ROTHSCHILD.
L. WEIL.
MARX BROS.
J. G. PROSDAME.
K. E. LEE HAT STORE
FRANK A. FOX.
POSENTHAL BROS.
M. E. LEVEY & CO.
ISAACHEIM.
TERRY & JUDEN.
LEON GODCHAUX.
M. GREENWOOD.
D. MEYERS & SONS.
W. F. T. MOIR.
H. B. STEVENS.
J. ELDRIDGE, JR.
J. BOWBY
ABE MEYERS & BRO.

Téléphone 479. P. E. DUGROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c. &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district, et leur promettons satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 21 Nov—1an

BENNETRIX—Décédée mercredi, à 7.30 du mat., ALEXANDRINE CASTAIT épouse de Victor Benetrix, native de Valmadore, canton de Mislan, département du Gers, France. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu jeudi matin, à 9 heures, au cimetière Grand et Aurélie. De la part de son époux.

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier,
Horloger et Bijoutier,
66 RUE ROYALE, 66
Entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!
1er déc—3m jeu dim mar

Avis aux anciens abonnés de l'Orléanais.

Les anciens abonnés de L'ORLÉANAIS sont prévenus que ce journal reparaîtra hebdomadairement, à partir du samedi, 3 décembre prochain. Nos sollicitons se présenteront chez eux pour obtenir le renouvellement de leur abonnement.

M. L. P. BOUBY sera, comme avant, chargé de la Rédaction, et M. C. L. BABLED des affaires du journal.

27 nov—3j dim jeu

AGENCE POUR COGNAC.

Une des plus importantes maisons de Cognac fondée en 1828, demande un agent actif et sérieux muni de références à PLANAT & CIE, Cognac, Charente, France.

29 nov—6fRE

Gages. Gages. Gages.

Je prie respectueusement les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur les articles qu'elles ont déposés en gages entre mes mains, de vouloir bien venir à ma boutique LUNDI, 12 décembre 1892. Tous les gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.

F. E. SCHMIDT, commencera LUNDI, 12 décembre 1892, à 11 heures du matin, cette Bourbon et Conti, par l'intermédiaire de MM. Speer & Keoffler, encanteurs.

29 nov— WM J. ANGLADE.

Aux Pilules et Injections de cantharides, mêlées et gonflées, toujours et autres embarrassées navigant dans les eaux du fleuve Pontchartrain, la France Espagne et la rivière Amite.

Avis est par le présent donné que le pont levis régulier à la Pointe Manchac sera fermé temporairement et jusqu'à nouvel ordre, commençant mercredi prochain le 5 octobre 1892, à 7 heures A. M., pour réparations, pendant lequel temps on se servira d'un pont levis temporaire de cinquante (50) pieds de end du pont levis actuel, et l'on fera usage des mêmes signaux et des mêmes lumières employés jusqu'ici.

5 oct.—

Firemen's Insurance Co. de la Nouvelle-Orléans, 49 rue du Camp.—Nlle-Orléans, 26 novembre 1892.—Conformément à l'Article 5 de la Charte, avis est par le présent donné qu'une élection sera tenue par les Actionnaires, au bureau de la compagnie, le LUNDI, 5 décembre 1892, de 11 heures A. M. à 2 P. M., pour dix-huit directeurs, pour servir pendant l'année prochaine.

R. W. BRAWELL, Jr.
26 nov—10f Secrétaire.

Compagnie d'Assurances du Sud, de la Nlle-Orléans—Bureau No 54 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 15 novembre 1892.—Conformément à l'article 4 de la charte, avis est par le présent donné qu'une élection sera tenue par les actionnaires au bureau de la compagnie, le LUNDI, 5 décembre 1892, entre midi et 2 P. M. pour vingt-cinq directeurs pour servir pendant l'année courante.

SCOTT McGEHEE,
15 nov—4 date Secrétaire.

J. B. JUNQUA,
No 29 RUE ST-LOUIS,
Prêt Décorer,
Importateur et Marchand en Gros de Cognacs Fins Champagne, Vins et Liqueurs,
—Spécialité de—
Vins Fins et Brandies de Californie, Syrop et Sauterne Whitehall
—Fabricant de—
Sirops de Fruits de Sphetz.
16 oct—3f par cap—1m

GRANDE OUVERTURE

DE

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.

M. LION & Cie.,

VETEMENTS CONFECTIONNES,

Chapeaux, Articles de Toilette.

195, 197 ET 199 RUE DECATUR, COIN Ste-ANNE,

NOUVELLE-ORLÉANS.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après la délice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre modernes
le concert de leur art.
Cas de vaine artificiels.

G. P. Mahoney, Dentiste, D. D. S.,
remettre ses bureaux du No 116 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1892.
Vous examiner mes modèles, vous intéresser de mes prix et vous faire exhiber m Médaille pour travaux nouveaux modernes.
28 sept—

FABRIQUE D'EXTRAIT D'ABSINTHE
Maison fondée en 1859.

A. MIGNY.
2 WEST 13th St.
NEW YORK.
1 oct—6m dim mar

F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
Transfère à l'ier octobre prochain son magasin du No 132 de la rue Royale, au No 61 de la même rue. A cette occasion il fera subir une nouvelle réduction aux prix de ses articles. De ces derniers, il possède une collection incomparable
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 91—1an

SOARDS'
1892—NEW ORLEANS
City Directory
Est maintenant en circulation et reçoit contient le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la longueur valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (Nouvelle édition) 3 00
Directory Commercial (forme complète) 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 2 couleurs) 50
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
A. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
9 nov

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladie de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Pompie Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies
Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 323 rue du Canal
Vente du Dépôt du Parc Espagnol.
13 déc 91—1 an

A vendre
A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Wéléman sur 250 pieds de profondeur, le tout bien fraîchement.
Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendus à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.
Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.
Ne pas manquer cette belle plage, chasse et pêche en abondance.
Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.
S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Rapide, propriétaire au Clos Vergnet à Mandeville, ou à Mr. Pomary, notaire, 31 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans.
4 sept—

Autres terrains à vendre.
Les lots ci-dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos Vergnet même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de bonnes pommes. Elles sont en bordure le bonne heure et mesurent 50 pieds de front sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots ci-dessus en vente sont le nombre de 75, 100 et 125 dollars chacun; 25 dollars comptant et 5 en 12 mois par mois au gré du propriétaire.

CADEAUX DE NOËL.

Le plus beau Cadeau de Noël est assurément un Portrait au Crayon ou au Pastel que la

"New Orleans Portrait Society,"
207 RUE ROYALE,

se charge de faire à bref délai. La Société possède un stock de cadres le plus beau, le mieux assorti et le meilleur marché qui existe sur place.

La Société redore les Vieux Cadres. Elle se charge aussi de retoucher les Portraits.

J. EMILE RIVOIRE, Président,

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Gustav R. Westfeldt, L. C. Fellow, Lucas S. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—91 1an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN